



Il s'agit bien d'une véritable investigation, menée par Stéphanie Laruade, Bohumil Kostohryz et Sophie Langevin. Artistique, certes. Et dont la «collecte» des pièces à conviction est exposée à la Ca' del Duca, le pavillon du Luxembourg à Venise.

LES DETAILS D'UNE ENQUETE



«Looking for Modernity»: Jane Doe à la recherche d'indices



Billet

Frissons

MARIE-ANNE LORGE

L'été, c'est un plein des sens et autant de frissons.

Il y a celui qui fait grincer les dents sur un glaçon. Celui qui liquéfie, tétanise, te rend blanc comme linge lors d'un saut à l'élastique ou devant une nacelle de fête foraine.

Celui qui te bat les tempes d'excitation, te retourne le ventre au moment de prendre la mer – parce que la mer, c'est toujours boire la tasse, rompre des amarres, ce que, selon Baudelaire, l'homme libre chérit.

Il y a le frisson qui descend en rappel le long du dos lors d'un vent amoureux ou d'un clair de lune. Dire oui – ou non –, c'est un tremblement. De la lèvre ou du corps. Parfois, il n'y a même pas le son.

Et il y a le frisson qui fait fermer les yeux d'horreur. Devant des écrans (ciné/télé) ou au coin de la violence ordinaire.

Le frisson est un spasme du cœur qui se lit sur la peau. Le poil dressé comme un i trahit... l'inquiétude ou le délice. L'été qui déshabille a donc de la lecture.

La 14^e édition de la Biennale d'architecture de Venise a ouvert ses portes le 7 juin dernier. Le commissaire, l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, avait opté, par le biais de la thématique *Absorbing Modernity: 1914-2014*, pour un «projet d'exposition-recherche» sur l'architecture.

Le Jeudi: «Stéphanie Laruade, il y a trois ans, vous travailliez encore pour un bureau d'architectes, puis vous vous installez à votre compte. Et presque dans la foulée, vous soumettez un projet qui est retenu pour représenter le Luxembourg à Venise. Une réussite?»

Stéphanie Laruade: «Oui, une réussite, même s'il faut la relativiser puisque le projet n'a pas remporté de prix. Mais au vu des réactions des visiteurs, le but – repositionner l'homme au centre du bâti et lui donner de la voix en tant qu'utilisateur – semble atteint.»

Le Jeudi: «Qu'est-ce qui vous a séduit dans la thématique de Rem Koolhaas?»

S. L.: «Les exemples de modernité – et les paradoxes qui les accompagnent – foisonnent au Luxembourg.

Les idées ont tout de suite germé. Il ne manquait plus qu'une équipe.»

Le Jeudi: «C'est là l'une des originalités de votre projet: l'avoir non seulement mené en équipe, mais avoir aussi choisi des collaborateurs issus de disciplines autres que l'architecture.»

S. L.: «Quoique travaillant au Luxembourg comme photographe, Bohumil Kostohryz a en fait étudié l'architecture. Il a donc pu valider le concept existant – que nous avons par la suite développé ensemble – et il a été en charge des visuels. Et si j'ai fait appel à Sophie Langevin, c'est qu'il fallait quelqu'un qui ait un œil averti sur l'homme et ses ressentis et sache construire et mettre en scène des histoires. Car le projet déborde de l'architecture.»

Le Jeudi: «Justement, ce projet, mis en scène comme une enquête de police, invite à la découverte de cinq lieux.»

Bohumil Kostohryz: «Cinq lieux, à la fois emblématiques et universels, que sont la première maison Bauhaus du Luxembourg dont le propriétaire était le peintre Joseph Kutter, une maison aujourd'hui "irreconnaissable" telle-

Architecture à Venise

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE BECANNE

ment elle a subi des transformations extérieures...»

Sophie Langevin: «... la chapelle Saint-Eloi de Dudelage, qui tombe en ruine, le sort réservé au patrimoine mal-aimé des années 1960, alors qu'elle est chargée d'histoires et que les gens y sont très attachés...»

Sacre ou déclin?

St. L.: «... la route d'Arlon, qui à elle seule illustre un illogisme urbanistique. Telle une strate temporelle d'architectures, certains segments sont détruits pour être reconstruits, mais pour qui? Certainement pas pour l'homme qui ne peut la traverser qu'en voiture...»

So. L.: «... le Grand Théâtre, dont la réalisation est un déni du projet conçu par l'architecte...»

B. K.: «... et le Pont Rouge, un ouvrage orgueilleux, voulant symboliser la prospérité économique du pays, mais à quel prix? Au détriment de tout un quartier, le Pfaffenthal.»

So. L.: «D'où la nécessité d'une paire d'yeux extérieurs mais cu-

rieux, voire inquisiteurs pour les regarder, les interroger, et non se contenter de les voir. Et ces yeux, ce sont ceux de Jane Doe, qui, dans le cadre de son enquête, débarque de son ex-RDA natale pour la première fois au Luxembourg.»

Le Jeudi: «Quelle est sa mission exacte?»

St. L.: «Suivre toutes les pistes qui ont conduit à ces cinq exemples de modernité. Confronter l'architecture, l'architecte, le commanditaire, le politique, le citoyen et l'usager, la théorie, l'utopie, l'ambition et la réalité.»

So. L.: «Pour retrouver une disparue, la mémoire, collective et individuelle.»

So. L.: «Au fur et à mesure de ses investigations, elle récolte des témoignages, tombe sur des archives et le puzzle prend forme.

Dans l'état actuel de son enquête, les preuves sont amassées, mais les conclusions restent à tirer.»

Par les visiteurs. Ici ou ailleurs.

* Jusqu'au 23 novembre à la Ca' del Duca, Corte del Duca Sforza, San Marco 3052, Venise. Du mercredi au lundi de 11.00 à 19.00h. www.loved-hated-ignored.com